



Centre de santé et de services sociaux
de la Montagne

Centre affilié universitaire

CENTRE
DE RECHERCHE
ET DE FORMATION

Entre-vues
METISS et ses recherches en action

LES HOMMES IMMIGRANTS AU QUÉBEC : DEUX ENTREVUES AVEC DES CHERCHEURS DE L'ÉQUIPE METISS

Par Louise Tremblay
Membre de l'équipe METISS

Redéfinir son rôle dans la famille et dans la société : un défi pour l'homme immigrant nouvellement arrivé

Entrevue avec Normand Brodeur
Professeur à l'école de service social, Université Laval
Membre de l'équipe METISS

L'immigration est souvent vécue comme un choc. Un choc entre le pays d'origine et le pays d'accueil, entre deux cultures. Comment les hommes vivent-ils ce choc? Normand Brodeur, professeur à l'École de service social de l'Université Laval et chercheur associé à l'équipe Migration et ethnicité dans les interventions en santé et en services sociaux (METISS), a voulu voir de plus près comment l'immigration et le choc qu'elle provoque se vivent chez les hommes.

Pour mieux comprendre quelle est la situation des hommes immigrants, particulièrement les hommes récemment immigrés, Normand Brodeur et son équipe ont rencontré, en groupes de discussion, des intervenants œuvrant au sein d'organismes dédiés à l'accueil des immigrants et à l'employabilité.



Entre-vues est une publication de l'équipe METISS qui a pour objectif de faire connaître les recherches et activités de ses membres. Elle s'adresse aux intervenants et gestionnaires du réseau de la santé et des organismes communautaires, aux chercheurs et aux étudiants intéressés par les questions liées à la pluriethnicité. Elle est disponible gratuitement sur le site Web du CSSS de la Montagne: <http://www.csssdelamontagne.qc.ca/publications/publications-du-crf/>

« Les hommes ont le sentiment de dégringoler dans la hiérarchie. Ils doivent prendre le temps d'encaisser le choc, de se reconstruire et de se redéfinir. »

En tout, ils ont rencontré 34 intervenants de 25 organismes de Montréal, de Québec et de Sherbrooke. Ils ont aussi réalisé des entrevues avec des intervenants qui ont mis sur pied des projets d'intervention spécifiquement destinés aux hommes immigrants. C'est à la perception des intervenants et à leurs interventions auprès des hommes immigrants que les chercheurs se sont intéressés.

Normand Brodeur et son équipe ont entrepris cette recherche en 2008, grâce à une subvention du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC). « Nous terminons présentement l'analyse de ce qu'ont dit les participants aux groupes de discussion sur leurs interventions », dit-il.

L'homme, dans plusieurs sociétés, joue un rôle central d'autorité symbolique dans la famille. Il est le pourvoyeur. Il est aussi un lien entre la famille et la société d'accueil, dit-on dans les groupes de discussion. « Dans les premiers temps de l'intégration, constate Normand Brodeur, tous ces rôles sont remis en question. Par les valeurs de la société, par la difficulté de se trouver un emploi. » Cette remise en question provoque un choc : les hommes ont le sentiment de dégringoler dans la hiérarchie. Ils doivent prendre le temps d'encaisser le choc, de se reconstruire et de se redéfinir. Selon des intervenants en groupe de discussion, l'enjeu majeur, pour les hommes, est la redéfinition de leur statut au sein de la société et de la famille.

Les hommes immigrants doivent s'adapter à la société d'accueil. S'adapter, c'est vivre une modification de leur statut, dans le monde du travail, notamment. Ainsi, beaucoup d'éléments soulevés par les intervenants se rapportent au travail. « La sélection des immigrants qui se fait à l'étranger

donne l'impression qu'il y a des besoins de main-d'œuvre importants au Québec. Certains immigrants ont le sentiment, disent les intervenants, que le fait d'avoir passé par le processus de sélection dans leur pays d'origine leur assure un statut socioprofessionnel à leur arrivée. Cela crée des attentes. Mais la réalité est souvent différente. Il y a un décalage important entre les attentes des hommes et la réalité à leur arrivée sur le marché du travail », résume Normand Brodeur.

L'homme immigrant est aussi amené à redéfinir son rôle dans la famille. Le rôle de pourvoyeur, le gagne-pain de la famille, rôle masculin traditionnel dans plusieurs sociétés, est fortement confronté par l'expérience vécue. Son identité est touchée, son estime de soi également, souligne-t-on dans les groupes de discussion.

Les hommes immigrants doivent vivre beaucoup de changements et s'y adapter en peu de temps, ce qui affecte leur santé physique et mentale. Les intervenants constatent, chez les hommes, de l'ambivalence et une certaine résistance envers la société d'accueil. « C'est tout un défi sur le plan psychologique, dit M. Brodeur. Les hommes sont touchés dans des éléments forts de leur identité. C'est ça qui est remis en question et qui est à renégocier et à redéfinir. »

Beaucoup de préoccupations ont émergé des groupes de discussion. « On a parlé beaucoup de l'adaptation dans le couple, mais aussi du décalage entre les pères et les enfants, rapporte le chercheur. Ainsi, les enfants s'adaptent et intègrent plus rapidement les règles de la société de droit. Les pères doivent faire un peu de rattrapage par rapport à leurs enfants, sur le plan linguistique, par exemple – les enfants apprennent la lan-



que plus rapidement que leurs parents et jouent souvent le rôle d'intermédiaire entre la famille et la société. »

Les hommes plus scolarisés vivent la remise en question de leur rôle plus difficilement, selon les intervenants. Leurs attentes sont souvent plus grandes. « Incapables de faire reconnaître leurs compétences, ils doivent accepter des emplois en deçà de leurs compétences et de leurs attentes », dit Normand Brodeur.

Les hommes doivent aussi s'adapter au changement de rôle au sein de leur couple et de leur famille. Les intervenants ont l'impression que les femmes vont trouver plus rapidement un travail. Elles sont, disent-ils, peut-être moins exigeantes par rapport au type de travail qu'elles peuvent exercer. Elles deviennent ainsi le pourvoyeur de la famille à la place des hommes qui continuent à chercher un emploi mieux rémunéré.

Plus la distance culturelle est grande entre la culture d'origine de l'homme immigrant et la société d'accueil, plus l'adaptation nécessaire est importante. « Selon les intervenants, dit Normand Brodeur, le choc culturel est plus important chez les Maghrébins et les Africains, par exemple. Ils vivent plus difficilement tant les changements de rôles dans la famille que ceux dans le milieu de l'emploi. Le choc est moins important sur le plan de l'emploi pour ceux qui

viennent de pays occidentaux, plus près de nous sur les plans culturel et économique, comme la France où il y a des ententes de reconnaissance des diplômes et de l'expérience antérieure. »

Si les intervenants, dans les groupes de discussion, ont parlé des hommes, il a été aussi question des femmes. Ainsi, les femmes auraient plus de facilité à s'intégrer aux valeurs de la société d'accueil. Elles abordent l'intégration davantage sous l'angle de la reconnaissance des droits et soulignent leur plus grande liberté. Chez les hommes, l'intégration est associée à une perte de statut social et d'autorité au sein de la famille. « Pour les répondants de l'étude, il semble plus difficile pour les hommes que pour les femmes d'aller vers la société d'accueil et d'en prendre les valeurs », résume le chercheur.

« Incapables de faire reconnaître leurs compétences, les hommes doivent accepter des emplois en deçà de leurs compétences et de leurs attentes. »

La recherche se terminera en 2012. Un rapport synthèse et des conférences sont prévus. Normand Brodeur compte y souligner quelques enjeux de l'intervention auprès des hommes récemment immigrés et proposer des pistes d'action. Des suites? Le chercheur entrevoit de sonder le point de vue des hommes immigrants eux-mêmes. ■



Pour en savoir plus...

Brodeur, N. et M.-A. Barré (2011). « Hommes immigrants : entre difficultés d'acculturation et possibilités de changement ». Dans Deslauriers, J.-M., G. Tremblay, S. Genest-Dufault, D. Blanchette et J.-Y. Desgagnés (dir.). *Regards sur les hommes et les masculinités*. Québec, Presses de l'Université Laval : 263-279.



Les hommes immigrants et les services de santé

Entrevue avec Josiane Le Gall
Chercheure au CSSS-CAU de la Montagne

Les hommes immigrants et récemment immigrés consultent peu les services de santé des Centres de santé et de services sociaux (CSSS) pour eux-mêmes. C'est une des conclusions d'une recherche qu'a menée Josiane Le Gall, chercheure au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne.

« Pour cette recherche, je suis partie d'un constat fait par une psychologue d'un CLSC : les intervenants du programme de services psychosociaux avaient de la difficulté à rejoindre les hommes immigrants et récemment immigrés. Ils utilisaient les services et les abandonnaient ou alors ne les fré-

quentaient pas du tout », raconte Mme Le Gall, qui a obtenu, pour réaliser sa recherche, une subvention du programme de recherches innovantes du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), de 2004 à 2007.

La chercheure est allée voir ce qu'il en était des hommes immigrants du côté du programme de services psychosociaux, mais aussi du côté des autres programmes : enfance; famille; jeunesse; soins courants. Son objectif : étudier la trajectoire des hommes récemment immigrés depuis leur arrivée (au Québec depuis cinq ans ou moins) en ce qui a trait aux services de santé et service sociaux, for-



Taoty / FreeDigitalPhotos.net

leurs enfants, c'est-à-dire les services de santé liés à la petite enfance et à la grossesse. Les hommes célibataires, seuls et sans enfant, utilisaient les services de santé davantage pour eux-mêmes. En ce qui a trait aux services sociaux, ils en avaient une assez bonne connaissance et utilisaient surtout les services liés à l'emploi. Et s'ils recouraient aux hôpitaux et aux cliniques privées, ils connaissaient bien moins les services de santé offerts par les CLSC.

mels et informels, et les facteurs qui la déterminent.

Soixante hommes, qui habitaient les territoires pluriethniques des CLSC Bordeaux-Cartierville, Saint-Laurent, Parc Extension et Côte-des-Neiges, ont participé à l'étude : ils étaient maghrébins, roumains, français, belges, africains. Scolarisés, ces hommes avaient un emploi dans leur pays d'origine. Au Québec, la moitié d'entre eux font moins de 10 000 dollars par année.

La plupart des hommes interviewés ont surtout utilisé les services des CLSC pour leur femme et

« Beaucoup d'hommes interviewés ne savaient pas ce qu'était un CLSC. Ils ne savaient pas non plus qu'on pouvait y trouver des services psychologiques et des services de santé pour eux. Beaucoup croyaient que c'était un centre pour les femmes et les enfants », dit Josiane Le Gall.

Dans leur pays d'origine, les hommes immigrants de l'étude allaient voir le médecin une fois par année. Ici, leur santé est secondaire. Ils ont d'autres priorités : trouver un emploi, chercher un logement. « Parce que l'emploi est une priorité, les hommes immigrants ne consultent pas le médecin pour eux. Mais ils fréquentent

Pour en savoir plus...

Le Gall, J. et C. Cassan (2010). « Le point de vue des hommes immigrants sur leur non-utilisation des services de santé de première ligne », dans Battaglini, Alex (dir.), *Les services sociaux et de santé en contexte pluriethnique*, Montréal, Éditions Saint-Martin : 191-218.

Le Gall, J., C. Montgomery et C. Cassan (2009). « L'invisibilité de la participation des hommes immigrants dans les soins à leur famille », dans Leandro, M., P. N. de Sousa Nossa et V. Tercas Rodrigues, *Invisibilité du travail de santé domestique*, Portugal, Saude E Sociedade. Os contributos (in) visíveis da família. Portugal, PsicoSoma : 73-95.

Le Gall, J. et C. Cassan (2007). « Parcours de soins d'hommes immigrants et découpage sociosanitaire du territoire : des logiques distinctes », dans Leloup, X. et M. Radice (dirs.), *Les Nouveaux territoires de l'ethnicité*, Presses de l'Université de Montréal : 57-72.

« Ici, leur santé est secondaire. Ils ont d'autres priorités : trouver un emploi, chercher un logement. »

les services relatifs à l'emploi et aux logements, ainsi que les banques alimentaires. »

La priorité des hommes mariés est la santé de leurs femmes et de leurs enfants. Ils s'impliquent beaucoup, les accompagnent à leurs rendez-vous médicaux, assistent aux accouchements. « Certains aiment s'impliquer, d'autres trouvent que ce n'est pas de leur ressort », souligne la chercheuse.

Par ailleurs, les hommes mariés sont mieux informés que les hommes seuls sur les services de santé. Ce sont leurs femmes qui les informent, disent-ils en entrevue. C'est aussi dans leur réseau social et dans leur communauté qu'ils puisent l'information sur les services qui

leur sont offerts.

En entrevue, les hommes parlent beaucoup des moments clés de leur trajectoire qui sont liés au travail. Sans emploi, plusieurs retournent aux études ou suivent des formations. « Mais, même après, déplore Josiane Le Gall, ils ne trouvent pas d'emploi non plus. Ce sont des épreuves qui jouent sur leur état psychologique. Beaucoup ont parlé de dépression, mais, faute d'information sur les services ou d'argent pour aller au privé, ils n'ont pas consulté pour s'en sortir. »

Les hommes immigrants ne sont cependant pas différents des non-immigrants et de la population en général. Ainsi, ils ont évoqué de la

L'équipe FQRSC METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et en Services sociaux) est hébergée au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne et compte parmi ses membres les chercheurs et praticiens suivants:

Membres réguliers:

Catherine Montgomery
(dir. scientifique)
Patrick Cloos
Daniel Côté
Habib El-Hage
Sylvie Gravel
Vania Jimenez
Yvan Leanza
Josiane Le Gall
Marie Munoz
Marie-Jo Ouimet
Lilyane Rachédi
Guylaine Racine
Jacques Rhéaume
Ellen Rosenberg
Jean-François Saucier
Bilkis Vissandjée
Spyridoula Xenocostas

Membres collaborateurs:

Sirma Bilge
Nancy Boisvert
Normand Brodeur
Grace Chammas
Geneviève Cloutier
Marguerite Cognet
Valérie Desomer
Ana Gherghel
Ghayda Hassan
Isabelle Hemlin
Myriam Hivon
Nicole Huneault
Fasal Kanouté
Réal Lizotte
Soumya Tamouro
Louise Tremblay
Michèle Vatz-Laaroussi
Margareth Zanchetta

Rédaction:

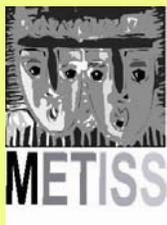
Louise Tremblay

Comité de publication:

Jeanne-Marie Alexandre
Andréanne Boisjoli
Annie Joseph
Catherine Montgomery
Jean Paiement
Jacques Rhéaume
Dr. Jean-François Saucier
Suzanne Walsh
Spyridoula Xenocostas
Marlene Yuen

Graphisme et mise en page:

Andréanne Boisjoli



Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne
1801, boul. de Maisonneuve O.
6e étage
Montréal (Qc.) H3H 1J9
514-934-0505 poste 7611
andreanne.boisjoli.cdn@ssss.gouv.qc.ca

ISSN 1923-5593 (imprimé)
ISSN 1923-5607 (en ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque du Canada, 2012
Dépôt légal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2012

© Centre de recherche et de formation, CSSS de la Montagne, 2012.
Tous droits réservés

même façon la difficulté à trouver un médecin de famille et à obtenir un rendez-vous médical rapidement. Ils regrettent aussi qu'il soit nécessaire de passer par un médecin de famille pour accéder aux médecins spécialistes. Enfin, ils aimeraient avoir une interaction plus personnelle avec le médecin.

Il faut, selon Josiane Le Gall, informer davantage les hommes immigrants. « Pour les informer, il faut aller chercher les hommes là où ils sont. Comme ils sont en recherche d'emploi, il faut aller dans les centres d'emploi. Dans les cafés, aussi. On peut joindre ceux qui accompagnent leur femme ou leurs enfants au CLSC pour les informer sur les autres types de services, dont ceux qui s'adressent aux hommes. Il faut profiter de toutes les occasions », conclut-elle. ■

La recherche de Josiane Le Gall sur la santé des hommes immigrants ouvre sur d'autres pistes de recherche, dont les liens transnationaux. Ainsi, plusieurs des hommes interviewés font appel à des médecins de leur pays d'origine par Internet. Certains combinent une visite au pays d'origine à une visite chez le dentiste, par exemple. Des amis et des membres de la famille leur apportent des médicaments à la suite d'un séjour, des antibiotiques, par exemple, achetés en vente libre au pays.

Équipe de recherche

Josiane Le Gall est chercheure au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne. Alex Battaglini, de la Direction de santé publique de Montréal, Deirdre Meintel, professeure au département d'anthropologie de l'Université de Montréal, et Catherine Montgomery, chercheure au Centre de recherche et de formation du CSSS de la Montagne, ont tous participé à cette recherche.